



Photo: Prod

Ses émissions sur Europe 1, “Au cœur de l’Histoire”, et France 3, “L’ombre d’un doute”, sont passionnantes. Son dernier livre, “Dictionnaire amoureux de Versailles”, aussi! Rencontre avec un homme plein de culture et d’humour.

## Franck Ferrand:

“Je sais mes ennemis nombreux et à l’affût”

On ne se lasse pas d’écouter Franck Ferrand à la radio, en direct ou en podcast, mener chaque jour avec brio une émission qui, peu importe le sujet choisi, est toujours captivante. “Au cœur de l’Histoire” comme “L’ombre d’un doute” appartiennent à une gamme de programmes hélas rarissimes : intelligents et à la portée du plus grand nombre. Franck Ferrand, garçon brillant et raffiné, nous a fait ses confidences. **Au détour d’une des notices de votre “Dictionnaire amoureux de Versailles”, vous écrivez que vous êtes un vulgarisateur et un passeur d’histoires. Pour ce livre-là ou d’une façon générale? C’est comme cela que je me définis. Je suis évidemment historien, j’en ai la formation. Mais, sous cette appellation, on peut trouver des cinéastes, des archivistes, des archéologues, des enseignants, des chercheurs de toutes sortes. Moi, je lis ce qui est parfois le plus complexe et je tente d’en tirer la substance à transmettre au public. Une des erreurs que commettent un certain nombre d’universitaires, c’est de ne pas comprendre l’utilité de ce travail-là. Vous n’aviez jamais imaginé vous retrouver dans les médias. Mais aujourd’hui, l’homme de radio et de télévision prend le pas sur l’auteur... Il s’agit d’une question de temps. Avec ce dictionnaire, je pouvais écrire par petites périodes. Mais pour des romans ou même des essais historiques, exercices auxquels je me suis prêté souvent, il faut s’y plonger des journées voire des semaines entières. Vous vous êtes imposé comme conteur et, à vos débuts, avez travaillé pour un autre... Oui, Pierre Bellemare. J’ai écrit des centaines de textes à destination de ses émissions. Rencontre importante avec un autre conteur: Alain Decaux! J’étais sous contrat aux éditions Perrin et avais publié “Ils ont sauvé Versailles”, mon sujet de prédilection. J’en ai vendu 2.400 exemplaires. Parallèlement, chez le même éditeur, Alain**

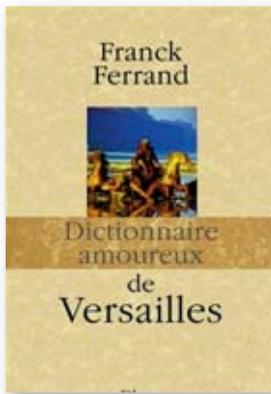
En radio comme ci-dessus dans les chais de Bordeaux pour “L’ombre d’un doute” ou dans ses livres, Franck Ferrand vulgarise l’histoire avec intelligence et raffinement.



Photo: Prod



"Dictionnaire amoureux de Versailles",  
 Franck Ferrand,  
 éd. Plon -  
 557 p., 23 euros.



## Pour solde de tout compte

"Le dictionnaire amoureux de Versailles" que publie Franck Ferrand constitue une promenade à la fois dans un domaine magique et dans une histoire courant sur plusieurs siècles. L'auteur souligne qu'il s'agit là de son ouvrage le plus important à ses yeux : « C'est la première fois qu'on me demande de livrer une vision la plus personnelle et la plus subjective possible. Chemin faisant, je me suis d'ailleurs rendu compte, non sans effroi d'ailleurs, qu'il s'agissait d'une sorte d'autoportrait. Je n'en avais pas pris la mesure à la signature du contrat. » Moyennant quoi, à la fin de la lecture, on a l'impression de connaître aussi bien Franck Ferrand que Louis XIV et Louis XV ! Au fil des années, l'historien a consacré énormément de temps à Versailles qui lui a valu des moments heureux, mais d'autres aussi. Ce "Dictionnaire amoureux" solderait-il les comptes de Franck Ferrand avec Versailles ? « Il y a un peu de ça. J'aurais aimé que cet ouvrage me permette de me détacher un peu plus de cette passion et de passer à autre chose. Je ne suis pas sûr d'y parvenir... Je nourris, peut-être pas des regrets, mais j'éprouve des insatisfactions rétrospectives. Ainsi, lorsque j'avais 16 ans, par exemple, à la place de dévorer Saint-Simon, j'aurais mieux fait de m'ouvrir à la vie et au monde. » **M.P.**

Stéphane Bern,  
 son meilleur  
 ami et complice  
 inséparable, dévoré  
 par la même  
 passion historique.



Photo: Reporters

Decaux avait sorti une biographie de saint Paul, "L'avorton de Dieu". Il en avait écoulé 180.000 exemplaires ! On se voyait régulièrement et je m'étais ouvert à lui de ma déception. Il m'avait expliqué : « Les lecteurs ne cherchent pas un sujet, mais un auteur. Tant que vous ne serez pas connu, ça ne marchera pas ! Faites de la télévision ! » Ce que j'ai d'abord traduit par radio. J'ai donc proposé mes services à Europe 1. Et la chance a voulu que la station les accepte. J'ai connu Laurent Le Chatelier qui possédait une documentation phénoménale et qui adorait l'Histoire à la façon Decaux-Castelot. **Sur Europe 1, pas une émission ne ressemble à une autre parce que vous passez de Clovis à l'histoire du chocolat... Et de Nefertiti à Jackie Kennedy ! Quand Laurent est décédé, sa veuve m'a offert cette exceptionnelle documentation. Chaque jour, je consulte les fiches de Laurent et, ainsi, il continue à m'accompagner. Vous citez le duo Alain Decaux - André Castelot. Avec votre ami Stéphane Bern, vous êtes leurs héritiers, non ?** Oui, et, à un moment, l'opportunité de former un duo avec Stéphane, comme naguère Alain Decaux avec André Castelot, s'est présentée. Finalement, le projet n'a pas abouti et je le regrette. Stéphane et moi

**"CONSTATER LA  
 MÉCHANCETÉ, LES  
 MANIPULATIONS ET  
 LA MAUVAISE FOI DE  
 CERTAINES PERSONNES  
 DANS LE BUT DE  
 M'EMPÊCHER DE DIRE LA  
 VÉRITÉ SUR DES SUJETS QUI  
 ME TIENNENT À CŒUR,  
 OUI, CELA M'ATTEINT."**

sommes parfaitement complémentaires. Il a une prédilection pour les thèses officielles qu'il raconte comme personne. Pour ma part, je préfère les thèses dissidentes et je me situe plus dans la mise en cause de l'Histoire. Stéphane aime le côté brillant, moi, le côté plus sombre. Et cela correspond à nos natures respectives. **On vous jalouse, on vous attaque parce que vous êtes très exposé... Stéphane m'avait prévenu, oui...**

**Vous en êtes atteint ?** Ce que je vis mal, c'est le mensonge délibéré. Je me suis fait le porte-enseigne d'un certain nombre de causes. Et constater la méchanceté, les manipulations et la mauvaise foi de certaines personnes dans le but de m'empêcher de dire la vérité sur des sujets qui me tiennent à cœur, oui, tout cela m'atteint. Il faut même que j'effectue un vrai travail sur moi afin de ne pas me laisser détruire. Mais que des gens me jalouse m'indiffère. **Vous n'allez pas vous réconcilier avec certains de vos ennemis après avoir publié dans votre "Dictionnaire amoureux", une histoire vécue avec la voyante Yaguel Didier. En sa compagnie et à travers elle, vous avez peut-être entendu Marie-Antoinette s'exprimer...** J'ai hésité à l'écrire parce que je sais mes ennemis nombreux et à l'affût. Là, je leur donne une arme ! Mais j'ai décidé de publier cette histoire d'abord parce que Yaguel est une amie proche et fidèle, ensuite parce que je ne peux pas me battre pour la vérité et entretenir des zones d'ombre sur mon propre parcours. À une époque, j'ai participé à de nombreuses séances de voyance. Et j'avoue avoir eu accès, grâce à Yaguel, à une forme d'évocation magique du passé. Vrai ou pas ? Difficile à dire. **Vous avez reçu une éducation catholique. À travers certaines descriptions de votre livre mais aussi dans vos émissions, on le sent encore...** Ah oui ? Je parle aussi d'autres religions. Le hasard fait que je vis chez les moines dominicains du Faubourg Saint-Honoré. Ils louent deux appartements-terrasses au sommet de leur monastère à des laïcs. Mais je ne vais quasiment jamais aux offices. Les 60 moines ont inauguré leur nouveau cloître ; j'y suis allé, par courtoisie. Les messes y sont magnifiques, tout le monde chante avec le cœur. **Comme Stéphane Bern, vous avez du mal avec le monde actuel ?** Absolument. Nous ne sommes pas les seuls ! Ce monde désincarné, financier, malpoli ne nous intéresse pas. Nous nous faisons rire mutuellement car nous avons l'impression d'être deux vieux cons ! (rire)

**Propos recueillis  
 par Marc Pasteger.**